

## IRAI

Canton Tourouvre, arrondissement Mortagne-au-Perche, 596 habitants

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE dépendait avant la Révolution du diocèse d'Évreux, la terre d'Irai relevant de la vicomté de Verneuil. Elle est mentionnée en 1306 dans un acte par lequel l'abbé de Saint-Laumer (Saint-Lhomer) de Blois consent au partage des dîmes entre les religieux et le curé. Il y aurait eu alors un prieuré. L'église d'origine aurait été détruite pendant la guerre de Cent Ans. Elle semble avoir été reconstruite pour l'essentiel au XVI<sup>e</sup> siècle.

Édifiée au cœur du bourg, elle se compose de deux nefs accolées et d'un chœur à chevet plat dans le prolongement de la grande nef. La chronologie en est assez difficile à établir. Une toiture à deux versants en tuile plate recouvre les deux nefs. La charpente à chevrons formant ferme couvre deux charpentes plus petites. Le clocher à quatre pans, couvert d'ardoise, dresse sa flèche sur le flanc nord de la nef. Les fenêtres ont été ouvertes aux XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècles, les plus anciennes au sud sont dotées de meneaux et de remplages flamboyants. La sacristie a été construite en 1844 derrière le maître-autel. La façade occidentale comporte deux niches à soubassement flamboyant abritant deux statues classées au titre des monuments historiques.



1. Vue sud-ouest de l'église

Le décor intérieur connu de profondes transformations dans la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Le grand arc entre la nef et le chœur fut agrandi pour permettre une meilleure visibilité, ainsi que le bas-côté, grâce à l'ouverture de deux nouvelles arcades reposant sur des piliers polygonaux, différents des trois premiers. Une

grande baie de style Renaissance fut ouverte pour éclairer le bas-côté. Furent alors mis en place, en haut de la nef, deux petits retables en pierre ornés de tableaux représentant l'Assomption d'après Rubens et la Décollation de saint Jean-Baptiste d'après une gravure de François Perrier.



2. Vue intérieure



3. Maître-autel



4. Maître-autel, statue de saint Nicolas



5. Voûte lambrissée du chœur

Ces tableaux sont signés Boulangerie, maître peintre à Argentan et datés de 1668. La pièce maîtresse du mobilier est cependant le maître-autel. Sur un autel en tombeau, commandé en 1748, a été posé un retable-tabernacle monumental du XVII<sup>e</sup> siècle provenant de l'église de la Madeleine de Verneuil. Ses colonnettes torses cannelées enroulées de pampres sont multipliées dans différentes proportions. Il est couvert d'un abondant décor sculpté, peint et doré.

La voûte lambrissée du chœur a fait l'objet de multiples campagnes de restauration jusqu'à ce qu'en 1862 le Conseil de fabrique décide de la recouvrir d'un plafond de plâtre. En 2017, la Sauvegarde de l'Art français a accordé une aide de 5 000 € pour la restauration de la voûte.

Servanne Desmoulin-Hémery

## LA FRESNAYE-AU-SAUVAGE

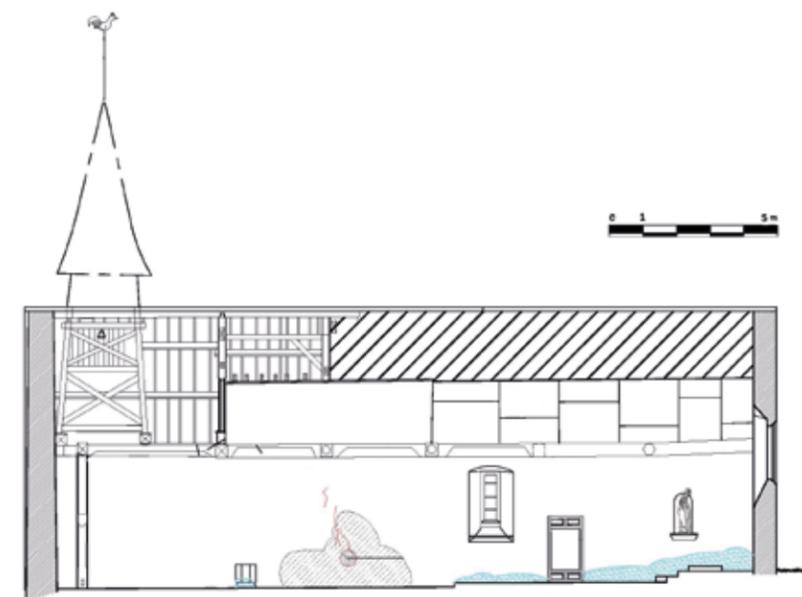
Commune nouvelle Putanges-le-Lac, canton Athis-de-l'Orne, arrondissement Argentan, 219 habitants

ÉGLISE SAINT-MALO DE LA FRESNAYE-AU-SAUVAGE. Aux portes de la Suisse normande, la commune nouvelle de Putanges-le-Lac rassemble neuf communes historiques et compte quatorze églises, des fusions ayant déjà été opérées au XIX<sup>e</sup> siècle. Le village de Saint-Malo a été rattaché à La Fresnaye-au-Sauvage en 1821.

Isolée dans la verdure, en surplomb de la route, l'église, de dimensions modestes, toujours entourée de son cimetière, se compose d'une nef unique prolongée par



1. Vue nord-est de l'église



2. Coupe longitudinale (KLG architecte)

un chœur à chevet plat. Une sacristie est adossée au nord du chœur. Un clocheton couvert d'ardoise couronne le pignon occidental. La toiture à deux versants pentus est en tuile plate. La maçonnerie de moellons de granit jaune affecte une couleur rougeâtre en raison de la forte présence d'oxyde de fer. Elle était recouverte d'un enduit au clou et laisse deviner la présence d'une litre funéraire. Les ouvertures et les angles de l'édifice sont soulignés par des pierres de taille de granit. L'église semble avoir été construite pour l'essentiel au *xiv<sup>e</sup>* siècle, en cohérence avec la première mention écrite de la paroisse.

Elle a été remaniée au *xv<sup>e</sup>* siècle, comme en témoignent les traces d'anciennes ouvertures. Elle était à l'origine éclairée par des baies étroites et assez hautes de part et d'autre de la nef. L'une d'elles, au nord, fut obturée lors de la construction de la sacristie et transformée en niche à l'intérieur. Côté sud, la façade comptait trois baies agrandies pour apporter davantage de lumière. Le chevet est éclairé par une baie centrée ornée de moulurations. Le pignon occidental est aveugle, l'accès se faisant par deux portes percées dans la façade sud, l'une desservant la nef, l'autre le chœur.



3. Vue intérieure vers le chœur

Une grande simplicité règne à l'intérieur. Le sol est recouvert de dalles de granit pour le chœur, de dalles de calcaire et de tomettes dans la nef, le fond de la nef laissant la terre battue à nu. Les murs sont enduits et portent les traces d'une litre. La voûte en torchis, aujourd'hui déposée, laisse apparentes les sablières de la charpente.

L'édifice renferme quelques éléments de mobilier inscrits au titre des monuments

4. Tête de saint Malo évêque, *xv<sup>e</sup>* siècle

historiques : le maître-autel galbé à décor de rinceaux et coquilles du *xviii<sup>e</sup>* siècle, un baldaquin en bois du *xv<sup>e</sup>* siècle, les statues en pierre de saint Malo et saint Denis du *xv<sup>e</sup>* siècle, récemment restaurées et soclées, et un tableau représentant saint François recevant les stigmates.

Pour la première tranche de la restauration du gros œuvre – maçonnerie et charpente – la Sauvegarde de l'Art français a octroyé une aide de 10 000 € en 2015.

Servanne Desmoulins-Hémery



1. Vue sud-ouest



3. Vue intérieure vers l'entrée

De plan cruciforme, l'église est précédée d'un clocher-porche coiffé d'une toiture en bâtière. La nef compte quatre travées interrompues par un transept. Le chœur s'achève par un chevet à trois pans. Très peu de détails viennent atténuer la sévérité des moellons de granit et le gris des ardoises. Au-dessus du portail occidental en plein cintre subsiste une console qui accueillait la statue de saint Patrice, aujourd'hui mise à l'abri à l'intérieur. La façade nord est percée d'une porte dont les montants moulurés et le linteau sculpté d'un écu sont le réemploi d'une

porte médiévale de l'ancien château de la Gruerie. Un cadran solaire au-dessus de la porte sud porte l'inscription « Pierre de Launey m'a fait et donné étant en ce lieu en l'année 1751. » Les baies rectangulaires, dotées de verrières du *xix<sup>e</sup>* siècle, laissent pénétrer une lumière parcimonieuse.

L'intérieur est couvert d'une voûte lambrissée en berceau. Les murs ont reçu en 1886 un décor peint ambitieux, avec des représentations de sainte Marguerite Alacoque devant le Sacré-Cœur, de Notre-Dame de Lourdes, de sainte Anne



4. Voûte lambrissée en berceau

et saint Joachim. C'est l'œuvre de Louis Chifflet (1853-1897), peintre originaire de Chartres, établi à Caen en 1883, tertiaire franciscain. Fasciné par Fra Angelico, il appartient au courant nazaréen qui renouvelle la peinture religieuse au *xix<sup>e</sup>* siècle.

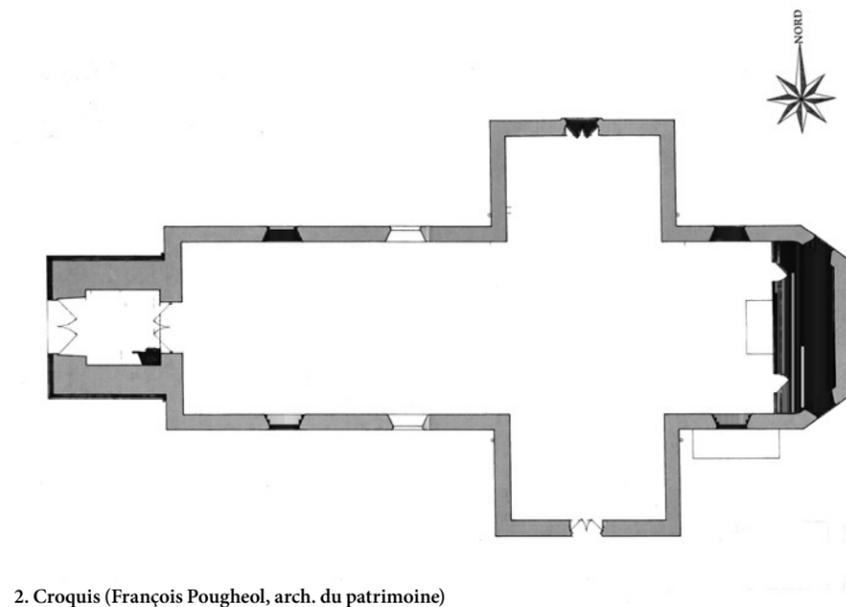
En 2015, la Sauvegarde de l'Art français a contribué à hauteur de 10 000 € à la restauration de la toiture du transept.

Servanne Desmoulins-Hémery

## SAIRES-LA-VERRIERIE

Canton La Ferté-Macé, arrondissement Arrentan. 295 habitants

Dominant le village, l'ÉGLISE SAINT-PATRICE affiche l'austérité du bâti du Houlme, cette contrée bocagère anciennement industrialisée grâce à la présence de minerai de fer. Édifiée sur les bases d'un édifice plus ancien, sans doute l'église fondée en 1365 par Guillaume de Merle, elle date pour l'essentiel du *xviii<sup>e</sup>* siècle. On doit son agrandissement daté de 1679, comme celui des églises voisines de Dompierre, Champsecret et la Ferrière-aux-Étangs, à la générosité de Louis Berryer (1616-1686), ce proche de Colbert, directeur de la Compagnie des Indes orientales, introducteur de la dentelle en France, qui voulait ainsi « rendre à Dieu ce qu'il avait volé aux hommes ».



2. Croquis (François Pougheol, arch. du patrimoine)